

Matthieu 20, 1-16 : Les ouvriers de la dernière heure

Le rêve de Dieu pour le monde

« Ceux qui sont les derniers seront les premiers... ». L'expression est encore utilisée aujourd'hui en général comme un vieux proverbe déconnecté de son sens initial ... en fait, la plupart du temps pour reconforter en peu de mots ceux qui se sentent relégués ou négligés pour une raison ou une autre – quand ce n'est pas simplement pour consoler les perdants à une partie de cartes.

De quoi s'agit-il dans cette parabole des ouvriers de la 11^{ème} heure ?

Sans qu'on sache s'il a vraiment besoin de renfort, un maître embauche des ouvriers agricoles tout au long d'une journée pour s'occuper de sa vigne. Il recrute ainsi jusqu'à la 11^{ème} heure, c'est à dire la dernière heure avant la fin du jour, quand il est temps de verser leur salaire aux travailleurs.

L'enseignant qu'est Jésus réussit assez bien à semer le trouble puisque vingt siècles après, la crispation est toujours là quand vient la fin du récit qui se termine dans une atmosphère un peu lourde ...

D'abord, le maître demande à son intendant de rétribuer les journaliers en commençant par les derniers arrivés et en finissant par les premiers, ce qui revient à faire attendre ceux qui ont travaillé le plus longtemps – et d'une certaine façon à les rabaisser aux yeux des autres. Ensuite, tous comprennent qu'ils vont percevoir le même salaire quelle que soit la durée pendant laquelle ils ont travaillé. Autrement dit, celui qui n'a travaillé qu'une heure reçoit autant que celui qui a travaillé depuis le matin. Résultat : non seulement le comportement du maître est déroutant, mais il paraît inutilement provocateur : il aurait pu commencer par payer les premiers embauchés qui seraient partis avec le salaire convenu sans savoir que les derniers allaient recevoir la même somme. Et en bonne logique, ceux qui se sentent lésés grimacent et murmurent contre le maître.



Dans la tradition chrétienne, cette histoire est surtout lue comme une image des juifs pieux et des païens qui entrent dans la foi à des moments différents. Les premiers ouvriers seraient les juifs pieux, les héritiers de la première Alliance ; les ouvriers de la dernière heure seraient les païens nouvellement accueillis ; et l'attribution d'un même salaire aux uns et aux autres signifierait que la grâce de Dieu est donnée aux uns et aux autres, sans discrimination - autrement dit que les juifs et les païens qui suivent le Christ sont égaux devant Dieu.

Nous sommes très éloignés aujourd'hui de ces éléments de contexte, mais **cette affirmation d'un Royaume comme espace d'accueil inconditionnel garde toute sa puissance et elle est tout à fait compréhensible pour nos consciences contemporaines.**

C'est donc cette voie que je vous propose de suivre ce matin ... En commençant par les mots par lesquels Jésus introduit la parabole : « Voici, en effet, à quoi ressemble le Royaume des cieux »... Les choses sont claires : nous ne sommes pas ici dans le monde commun ; Jésus parle du Royaume de Dieu et pas de la condition terrestre.

Mais quand même... à travers cette histoire, il entend faire passer un message sur la notion de justice et il est difficile de penser qu'il rate sa cible sur un sujet aussi important. Si la chute de cette histoire nous irrite, c'est qu'il y a sans doute un point qui nous a échappé dans la démonstration.



1/ Qu'est ce qui nous aurait pu nous échapper à la première lecture ?

Comme des bons petits soldats, nous nous identifions spontanément aux ouvriers de la première heure et nous partageons leur ressentiment face à ce que nous percevons comme une différence de traitement injustifiée. Nous sommes habitués à être comparés, à être évalués en fonction de nos performances et de notre rendement ; bon gré mal gré, nous acceptons cette règle sociale et quand nous considérons que nous ne sommes pas récompensés selon nos mérites, nous éprouvons de la rancœur.

En fait, du point de vue du maître, la première des injustices semble être celle qui frappe les ouvriers qui « restent sur la place sans rien faire » - autrement dit ceux à qui on ne propose pas de travail. On peut penser au sort très dur des journaliers qui est encore la norme dans la majeure partie du monde. Les journaliers, ce sont ces personnes en quête d'embauche qui se regroupent le matin à certains endroits stratégiques dans l'espoir d'être recrutées pour la journée. Quand elles sont choisies, elles peuvent manger, mais si personne ne les fait travailler, elles tombent dans la misère. Et aujourd'hui comme alors, les candidats qui restent en plan sont évidemment les plus fragiles, les plus abîmés, les plus fatigués, les plus âgés, les moins productifs ...

Lorsqu'il a vu ces travailleurs désœuvrés, le propriétaire les a embauchés non parce qu'il avait besoin de main d'œuvre, mais parce qu'il ne voulait pas qu'ils restent sans emploi – et donc marginalisés et sans ressources. Et s'il leur a versé un plein salaire comme aux autres, c'est pour rétablir une certaine justice : une justice qui n'est pas une justice de calcul, mais **une justice de la dignité**.

Le maître de la vigne donne ce qui était convenu aux premiers arrivés. Simplement, il donne plus qu'attendu à ceux qui sont arrivés plus tard.

Ce qui est dit ici, c'est que la justice du Royaume n'est pas distributive ; qu'elle est gratuite. Qu'elle met en avant ceux que le monde met derrière ; qu'elle accorde la priorité à ceux qui manquent, à ceux que la société laisse sur le côté. Ce n'est pas un renversement punitif, mais une façon de dire qu'**on ne peut pas dissocier justice et amour. Elle est l'expression de la volonté de Dieu de créer une humanité réconciliée.**

2/ On l'a dit : il est question ici du Royaume de Dieu et pas du monde dans lequel nous vivons... Et la grande question est là : comment inscrire nos vies dans cette utopie, dans cette promesse, dans cette espérance d'un Royaume dont les contours se dérobent à toute pensée ?

Vous le savez, on ne comprend pas le Royaume de la même manière selon les sensibilités chrétiennes.

Certains ont la vision d'une intervention spectaculaire de Dieu dans l'histoire, d'un grand changement à venir, d'un monde où Jésus reviendra en majesté, d'un futur parfait créé par Dieu où le mal sera vaincu. Certains voient plutôt le Royaume comme une expérience intérieure de communion personnelle avec Dieu, quand d'autres considèrent qu'il a déjà commencé avec Jésus mais qu'il est en construction, un peu comme une graine qui pousse et qui grandit à chaque geste d'amour, de solidarité et de paix.

Même s'il existe plusieurs visions du Royaume de Dieu, elles tendent toutes vers la même idée : **ce Royaume, c'est le rêve de Dieu pour le monde.**

Il est raisonnable de penser que ce rêve n'arrivera pas comme un miracle, car sinon ce serait déjà fait ... Il faut sans doute le voir comme un idéal d'amour et de justice à poursuivre, une espérance à nourrir ensemble ; l'espérance d'un monde apaisé à bâtir les uns avec les autres ; un idéal qui se construit avec nous, à travers nos choix, nos engagements. Et qui se concrétise chaque fois que la fraternité, la liberté, la réconciliation et la compassion se manifestent.

« Es-tu jaloux parce que je suis bon ? » : les derniers mots du propriétaire à l'intention des travailleurs mécontents donnent la clé qui permet d'approcher le sens du message de Jésus.

Paul Ricoeur définissait la religion comme « ce qui réveille le fond de bonté des hommes, ce qui va le chercher là où il est complètement enfoui ».

La bonté à laquelle le Maître nous invite à sa suite, c'est l'inclination vers le bien de l'autre. On le voit dans cette parabole : elle se heurte souvent aux appétits de l'ego, aux désirs de domination, à la peur, aux blessures, au ressentiment. Mais Jésus nous dit ici que, même dans les moments les plus sombres, la présence du mal n'annule pas la possibilité du bien et qu'il y a en chacun un fond de bonté qui vit et résiste envers et contre tout.

Vivre le Royaume aujourd'hui, c'est cela : faire le possible pour rendre un peu plus réel ce rêve de Dieu pour nous, dans le temps qu'il nous est donné d'accomplir.

C'est la vie qui s'adoucit chaque fois que j'agis avec bonté, que je crée de la paix autour de moi et que je contribue à l'accomplissement d'un monde meilleur, dans la joie et la paix de la grâce de Dieu.

Amen